

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.35
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 etc
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 12 JUIN 1912

85ème Année

AUX DARDANELLES.

La réouverture du détroit.

IMPRESSIONS D'UN PASSAGER.

Dimanche.

Le 13 mai, me trouvant à Athènes, arrive enfin la nouvelle tant attendue de la réouverture des Dardanelles : on signale même que quelques vapeurs, venant de Constantinople, ont commencé à traverser le détroit. Je descends aussitôt au Pirée et trouve fort heureusement un vapeur en partance directe le soir même pour Constantinople, le "Palacky" de la Compagnie du Lloyd autrichien. Et à dix heures, nous prenons la mer pour mouiller le lendemain, à quatre heures du soir, à très courte distance de l'entrée du détroit, par le travers même des tumulus de Patrocle et d'Achille, ce dernier figuré par un petit mamelon isolé et verdoyant qui se dresse au bord de la mer.

Nous avons dépassé l'île de Ténédos et la baie de Bésika. Sur notre droite on aperçoit les maisons supérieures du village de Yeni-Cher, qui précède celui de Koum-Kalé dont les défenses ont été bombardées le 15 avril. Le détroit aura donc été fermé juste pendant un mois. En face, sur la rive d'Europe, nous distinguons nettement à l'œil nu les murailles blanches de la forteresse et les maisons du village de Sétil-Bahr-Kalé, qui n'ont pas eu à souffrir du bombardement, et nous voyons défilé, mais à très longue distance les uns des autres, quelques vapeurs sortant du détroit. Nous apprenons alors que douze seulement ont pu sortir hier et trente-huit aujourd'hui.

Mais quel spectacle unique depuis notre arrivée à Ténédos ! Plus de 130 vapeurs sont mouillés entre l'île et la côte, dans la baie de Bésika et jusqu'à l'entrée du détroit, un certain nombre ayant un chargement complet, d'autres sur lest. Quelques-uns, parfois de la même compagnie, n'ont laissé entre eux que "l'évitage" nécessaire. C'est un coup d'œil bien curieux que cette flotte internationale mouillée, simplement à quelque distance du rivage, en dehors de tout port, et sur laquelle on voit flotter les pavillons les plus divers : anglais, russes, autrichiens, français, grecs, allemands, roumains, belges, danois, espagnols, portugais, américains, etc.

Après que le soleil, à sept heures, a disparu derrière l'île d'Imbros, au-dessus de laquelle surgit le haut pic de 1,600 mètres de l'île de Samothrace, située derrière, c'est comme une lueur d'incendie qui détache les cimes du lointain passage, puis à deux pas de nous, le spectacle change totalement et devient féérique. Les navires sont éclairés de leurs feux de position et des lumières du bord, donnant ainsi l'impression d'une ville qui vient de surgir dans la nuit. A distance, les feux de certains navires font croire à un quai immense, brillamment éclairé. L'illusion est complète.

En terre ferme, comme à deux pas de nous, se détachent à peine le tumulus d'Achille et les lignes basses de la plaine de Troie, cet endroit légendaire des combats homériques. Mais que peuvent bien penser les mânes d'Achille et de Patrocle de l'apparition de tous ces navires sur leur rivage ?

Lundi.

L'arrivée de nouveaux navires vient augmenter notre flotte. Malgré l'immensité du mouillage, nous sommes tous comme empilés sur l'étendue de cette côte, évoluant sur deux ancres, au gré de la brise — un coup de vent étant toujours à craindre, — en attendant un ordre qui ne vient pas... Le petit aviso turc qui fait la police de la flotte nous a seulement prévenus qu'un numéro d'ordre nous sera donné pour le passage. Les navires postaux (ce qui est notre cas) partiront d'abord, puis les vapeurs avec passagers, ensuite les cargo-boats avec chargement et ceux sur lest. Cet ordre de marche nous semble bien conçu. Mais à quand son exécution ? Demain peut-être ? Patience, pendant que les navires engagés dans le

détroit défilent toujours. Aujourd'hui on en a compté 62. Près de nous est mouillé le "Carinthia", également du Lloyd autrichien, et les conversations s'engagent à l'aide des pavillons, remplacés la nuit par les petits feux électriques qui scintillent sur divers points de la "ville illuminée". Les dialogues peuvent se résumer comme suit :
— Avez-vous du nouveau ?
— Non. Et vous ?
— Nous ? Rien du tout !
— Pensez-vous que nous partirons demain ?
— Que je serais heureux de vous l'apprendre ! Etc., etc.

Mardi.

Toujours l'arrivée de nouveaux navires. Heureusement que notre rade est sans limites. Nous sommes aujourd'hui plus de 180 vapeurs qui attendons le passage. Mais quelle perturbation la fermeture du détroit a jetée dans la navigation ! Un certain nombre de paquebots, aujourd'hui revenus, étaient retournés à leur port d'attache, débarquant leurs passagers à Smyrne, à Salonique ou à Dedeagatch. C'est le cas de notre "Palacky", qui est retourné à Trieste, puis a attendu dix jours au Pirée pour revenir ici avec un fret suffisant, mais seulement avec une demi douzaine de passagers. Mêmes déboires pour beaucoup d'autres. Quelques navires ont dû encore s'en retourner, étant sur le point de manquer d'eau et de vivres.

85 vapeurs ont été signalés ce jour-là sortant du détroit.

Mercredi.

Enfin nous avons du nouveau. Ce matin, l'avis turc, qui revient du détroit où il rentre chaque soir pour rendre compte aux autorités des mouvements de la flotte marchande, nous apporte la bonne nouvelle que nous commencerons à passer demain et dans l'ordre que j'ai dit plus haut. Il distribue des numéros que chaque navire fait connaître aussitôt au moyen de ses pavillons de signaux et en y ajoutant son nom. Nous passerons avec le numéro 3. Nous partirons donc demain. Quel soulagement !

Pendant la journée, un certain nombre de vapeurs se sont rapprochés de l'ouverture du détroit. Voilà qui rompt un peu la monotonie de l'attente et qui va donner ce soir un nouvel aspect à la "ville illuminée". Un incident vient encore nous distraire. Le capitaine du cargo-boat belge "Liège", vient demander au commandant du "Palacky" s'il ne pourrait lui accorder une petite cession de vivres — simplement quelques pommes de terre et de la farine — étant sur le point d'en manquer depuis les seize jours qu'il est mouillé dans cet extraordinaire endroit. Notre commandant, qui est un homme des plus aimables, se fait non seulement un plaisir de lui offrir fari et patates, mais insiste pour qu'il veuille bien dîner à notre bord avec sa femme qui, prévenue par signaux, arrive sans plus de cérémonie. Et nous avons le plaisir de passer la soirée avec une charmante Bruxelloise qui accompagne son mari dans la plupart de ses voyages et qui sait raconter ses impressions ayant autant d'esprit que de grâce.

Jeudi.

Nous entrons dans le détroit à six heures du matin. Adieu, Achille ! Adieu, Patrocle ! Adieu, plaine de Troie dont la rive fut si peu hospitalière !... Les vapeurs se suivent à une distance d'environ 300 mètres, pilotés par quatre et par des remorqueurs à cause des torpilles qui ont été laissées, dit-on, en divers endroits de la partie droite (côté Asie) du détroit. Nous ne courons donc aucun danger en longeant la rive d'Europe, à moins que....

Disons tout d'abord que le détroit a une longueur d'environ 70 kilomètres. Sa largeur est de 1,500 à 4,000 mètres et sa profondeur varie entre 40 et 130 mètres. A son entrée, il a environ quatre kilomètres de largeur et quinze cents dans sa partie la plus étroite, entre les châteaux d'Europe et d'Asie, curieuses forteresses construites par Mahomet II en 1470. Ils sont englobés, celui d'Europe, par la ville de Kilid-Bahr et celui d'Asie par celle des Dardanelles.

Cette dernière ville est la plus importante du détroit : elle compte plus de 16,000 habitants. Presque toutes les puissances y sont représentées par des agences consulaires, et en temps ordinaire les vapeurs s'y arrêtent pour les formalités de la douane et les visas. Le coup d'œil qu'elle offre est vraiment pittoresque avec ses minarets, ses maisons bariolées et les fonds de verdure qui l'en cadrent.

L'amont du détroit est sur la mer de Marmara et l'aval sur la mer Egée. C'est par lui qu'arrive à la Méditerranée l'excès d'eau s'échappant de la mer Noire par le Bosphore de Constantinople pour s'amortir dans la Marmara. Revenons à l'entrée du détroit.

Quel tapage n'a-t-on pas fait au sujet du bombardement de Koum-Kalé ! Les maisons du village, qui cependant demeurent intactes, la batterie rasante de quatre pièces a été aussitôt rétablie et il ne reste aujourd'hui aucune trace de ce petit fait de guerre.

En face, Sétil-Bahr Kaléssi, quatre torpilleurs sont en station. Entre le grand phare qui marque l'entrée du détroit (côté Europe), mais qu'on n'allume plus depuis la surprise du 18 avril, et la ville, nous remarquons une redoute en terre armée de deux grosses pièces, et au ras de la mer, dans un vieux château-fort avec casernes rouges au centre, une batterie de six pièces également de fort calibre. Mais ces premières défenses ne constituent évidemment rien de bien sérieux.

Le village présente un aspect pittoresque avec son minaret et ses maisons encadrées dans la verdure et juchées sur une falaise. Des sémaphores et des postes-vigies se rencontrent plus loin et se suivent toujours plus nombreux jusqu'aux châteaux d'Europe et d'Asie. A droite nous perdons de vue la grande plaine de Troie.

Nous distinguons des projecteurs simplement établis sur le sol, au sommet de quelques falaises ou au ras même de la mer, dissimulés dans des touffes de verdure.

Maintenant commençons les véritables défenses. Partout, dans les rares et petites vallées, sur le flanc des collines en bordure sur le détroit et sur les hauteurs, nous pourrions cependant voir des campements sous la tente ou dissimulés sous des huttes faites avec des branchages. De grosses pièces isolées, presque enterrées se laissent deviner en divers endroits, comme aussi des pièces d'artillerie avec leurs caissons, et jusqu'à des obusiers, le tout plus ou moins mal caché sous des amas de feuillage.

Voici maintenant une batterie bien en vue de six grosses pièces. Puis apparaissent les vieux châteaux-forts d'Europe et d'Asie. La défense est formidable. On ne voit partout que des canons du plus fort calibre. Les batteries sont riantes pour la plupart et établies pour tirer dans diverses directions. J'en compte une demi-douzaine, armées de six pièces et plus. En cet endroit, la largeur du passage n'est que de 4,500 mètres environ. Un peu plus loin, à la pointe de Naghera-Kalé (côté Asie), une formidable batterie de douze grosses pièces peut croiser ses feux avec les batteries de la rive opposée ou balayer tout le détroit à longue distance. C'est en cet endroit que nous trouvons mouillée la flotte turque, forte de six bâtiments, dont les deux cuirassés achetés récemment à l'Allemagne. Nous remarquons encore quelques torpilleurs.

C'est la hauteur de la ville des Dardanelles que nous sommes rendus à la "liberté de manœuvres". Une ligne de bouées en dique en effet la limite de la pose des torpilles. Nous échangeons des saluts "sifflet" avec nos remorqueurs-guides, qui retournent à toute vapeur pour

convoier d'autres navires, et nous prenons cette fois notre route à bonne vitesse pour arriver le soir même à Constantinople.

Sauf le mouillage de la flotte turque et les dernières défenses, à Naghera-Kalé, toute l'autre partie du détroit est restée "dans la paix" et non sans raison, car l'on peut croire qu'il serait impossible à une flotte ennemie de franchir les Dardanelles dans l'état actuel de la défense.

Nous avons mis deux heures pour parcourir la distance de l'entrée du détroit aux châteaux d'Europe et d'Asie, obligés de n'avancer que très doucement. Nous franchissons maintenant une double distance semblable en une heure pour atteindre la vieille ville de Gallipoli, et sans y faire escale nous poursuivons notre marche rapide sur Constantinople, où nous arrivons à sept heures du soir.

Je reconnais les hauts minarets et les dômes des mosquées de Stamboul, la Tour de Galata et les hauteurs de Péra ; l'entrée de la Corne d'Or et celle de l'admirable Bosphore : "Jamais plus belle ligne n'ondula entre le ciel et l'eau", a dit Théophile Gautier. Combien c'est vrai !

Tout est calme partout dans la cité immense.

GASTON LEMAY.

DEPECHEES Télégraphiques

La grève des Transports en Angleterre n'est pas générale.

Londres, 11 juin.—Les ouvriers ne répondent qu'à contre-cœur à la proclamation de grève générale lancée par le Conseil de la Fédération des Transports et dans nombre de ports le travail n'est pas interrompu.

On attribue ce manque d'enthousiasme au fait que les fonds des Unions ont été presque complètement épuisés par la longue grève des mineurs, et que par conséquent les ressources manquent pour soutenir en ce moment une nouvelle grève générale.

A Londres il n'y a toujours aucun changement dans la situation. De nombreux ouvriers non-syndiqués sont employés au déchargement des navires et le trafic du port, quoique très réduit, se poursuit dans des conditions à peu près normales.

L'éruption du Katmai.

Kodiak, Alaska, 11 juin.—L'éruption du volcan Katmai a recouvert les petits villages de pêcheurs qui se trouvent sur les îles Kodiak et Woody, d'une couche de cendre épaisse de plus d'un pied. Il n'y a pas eu de pertes de vies à déplorer, mais les villages les plus rapprochés du volcan ont considérablement souffert.

Le cotre douanier "Manning", qui était mouillé dans le port de Kodiak au commencement de l'éruption, a pris à son bord toute la population du village, 500 hommes, femmes et enfants.

Ce bâtiment distribue de l'eau et des vivres aux malheureux habitants dont toutes les récoltes ont été détruites.

Un appel de secours a été envoyé au Congrès.

Abstention forcée.

New Haven, Conn., 11 juin.—Le président Taft fait savoir qu'il est douteux qu'il puisse assister aux exercices de fin d'année de Yale la semaine prochaine, parce qu'ils auront lieu le 19 juin, le second jour de la session de la Convention Nationale Républicaine.

Mort tragique du congressiste Robert Wickliffe.

Le représentant Louisianais est écrasé par un train au cours d'une promenade dans les environs de Washington.

Washington, 11 juin.—M. Robert C. Wickliffe, représentant du Sixième District de la Louisiane au Congrès des Etats Unis, a été tué par un train de marchandises de la Compagnie Pennsylvania Railroad, ce matin à 9-20 heures, au cours d'une promenade qu'il faisait à pied, sur la rive du Potomac.

Le train venait de quitter la gare de Washington et commençait à prendre de la vitesse lorsque l'accident est survenu. Le mécanicien aperçut M. Wickliffe au moment où il tentait de traverser la voie, mais trop tard pour pouvoir arrêter son convoi. Quelques minutes plus tard le corps inanimé de M. Wickliffe était relevé par un aiguilleur première personne accourue sur le lieu de l'accident.

Le congressiste portait de multiples contusions à la tête et au corps, qui avaient dû provoquer une mort instantanée. Sa montre était arrêtée à 9-22 heures.

M. Wickliffe avait déjeuné à son heure habituelle, ce matin, avec son épouse et sa sœur. Après le repas il avait annoncé son intention de faire une promenade à pied dans les environs de la capitale, avant l'ouverture de la séance de la Chambre. Il était parti immédiatement suivant la magnifique Avenue qui longe le Potomac. Personne n'ayant été témoin de l'accident, on en est réduit à des suppositions.

On présume que M. Wickliffe, arrivé près de la voie ferrée et désirant la traverser avec escalade le talus sans avoir aperçu le train qui à ce moment marchait à une vitesse d'environ 20 milles à l'heure. Au moment où il débouchait sur la voie la locomotive arrivait, le tuant roide.

La nouvelle de la mort tragique du congressiste Louisianais se répandit rapidement dans la capitale, y causant une intense émotion, particulièrement parmi les membres de la Chambre, qui avaient tous pour M. Wickliffe une grande amitié et une profonde estime.

Mme Wickliffe se trouvait dans une des tribunes de la Chambre, ne se doutant pas de l'accident, lorsque le représentant Tom Hefflin de l'Alabama, la pria de se rendre dans le bureau du speaker Clark où la triste nouvelle lui fut communiquée avec ménagement par des amis.

Après l'annonce officielle de la mort du représentant Wickliffe et la nomination d'un comité pour représenter la Chambre à ses funérailles, la séance fut levée par respect pour la mémoire du défunt.

Voici les noms des représentants nommés par le speaker Clark, pour assister aux obsèques de M. Wickliffe :
M. M. Estopinal, Broussard, Pu-

A CUBA.

La Havane, 11 juin. Il n'y a pas eu de nouveaux écarts de la Havane ce qui permet d'espérer que le gouvernement cubain parviendra à maintenir l'ordre. On est toujours sans nouvelles précises de la province d'Oriente, cependant la révolte des noirs ne semble pas s'étendre et grâce aux mesures prises par les autorités, l'ordre ne tardera probablement pas à être rétabli.

La vengeance d'un condamné à mort

Washington, Pie., 11 juin.—Quelque heures avant son exécution, un condamné à mort nommé Jan Ribarik a tenté d'étrangler sa fille, Antonia, pendant une visite d'adieu que ce lui faisait ce matin dans sa cellule. Au cours du procès de Ribarik la déposition d'Antonia avait été accablante pour l'accusé, et celui-ci avait menacé de la tuer s'il en avait la chance avant l'exécution. Cependant, depuis une quinzaine de jours Ribarik, sur les conseils d'un prêtre s'était réconcilié avec sa fille, ou du moins faisait mine de l'être.

Ce matin, jour fixé pour l'exécution, Antonia se rendit à la prison pour embrasser une dernière fois l'auteur de ses jours. Elle était à peine entrée dans la cellule que son père la saisit à la gorge, cherchant à l'étrangler. Aux cris poussés par la malheureuse des gardiens accoururent qui à coups de barre de fer finirent par faire lâcher prise au misérable, lequel assommé s'affaissa sans connaissance sur le plancher.

Une heure plus tard Ribarik était conduit à la potence et exécuté. Son crime sans exprimer le moindre regret pour l'attaque à laquelle il venait de se livrer contre sa fille.

Ribarik avait tué M. et Mme Nevak, deux habitants de cette ville, qui avaient donné asile à sa fille Antonia, en apprenant qu'elle avait été chassée du domicile paternel.



L'ANCIEN SEAU DE CHÈNE
rempli d'eau froide, claire, pure — comme on n'en voit plus de nos jours. Faites revivre le passé avec un verre de

Coca-Cola

Il nous fait songer à tout ce qui est pur et sain et délicieux. Limpide, pétillant et du goût le plus agréable — c'est votre fontaine de soda du vieux seau de chêne.

Quand vous verrez :
Les Fiches
Fiches
COCA-COLA

Gratuit sur demande. Notre nouveau lit
Lola à Chantonnay.
Demandez la "Bouteille" par
LA COCA-COLA Co., Atlanta, Ga.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



"Pour les Mariages en Juin."

Venez avec votre fiancée, et choisissez ce qu'il y a de plus moderne et artistique comme styles de fantaisie qui ait jamais été mis en vente dans cette ville. Rien en fait de MEUBLES ne peut être comparé, comme qualité ou prix, à ce que nous offrons maintenant. Nous défions toute concurrence. Venez en juger par vous-même, et vous laisser convaincre. Choisissez ce que vous voulez que nous vous gardions en réserve et que nous assurons



"GRATIS" jusqu'à ce que vous en ayez besoin.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone N° 548
117 COL. MAGASIN. LEIGRAND. PAR DE SUCCURSALE